

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, lors de l'hommage rendu au regretté Dr Ephrem Al-Baalbaki, le vendredi 16 décembre 2022, au 5^{ème} étage du Bâtiment C, dans la salle polyvalente, au Campus des sciences humaines.

Aujourd'hui nous rendons un hommage pas comme les autres à une personnalité qui nous est chère à tous,

Ephrem Al-Baalbaki, le professeur savant, l'écrivain, le philosophe et l'homme de Lettres, était généreux dans ses dons et dans sa mission, il mérite donc notre abondant honneur.

Aujourd'hui, nous honorons la mémoire d'Ephrem Al-Baalbaki qui est une partie intégrante de notre mémoire, celle de la Faculté des Lettres Orientales depuis 1902, et son engagement académique est une partie rattachée à l'Institut des Lettres Orientales depuis des décennies. C'est ainsi qu'Ephrem est devenu l'un des créateurs de cette splendide et remarquable mémoire culturelle académique. Il l'a façonnée, il l'a plutôt pétrie par sa pensée éclairante et méthodique et avec son don continu, malgré toutes les calamités et difficultés, méritant ainsi d'être un membre actif de la famille de l'Institut et de l'université.

Aujourd'hui, nous rendons hommage à une pensée encyclopédique qui a connu la philosophie dans ses deux aspects occidental et arabe, y voyant la capacité de l'être humain à se dépasser et à s'élever vers les hauteurs, vers cette montagne dont il parlait souvent dans ses textes et ses écrits. Cette montagne n'est peut-être pas un lieu précis, mais c'est cet état dans lequel vit le penseur, l'état de fraternité en esprit, en vue de formuler la vérité, même si elle est relative. Il a parlé de la philosophie libanaise et l'a vue comme fondée sur deux bases : la culture philosophique immergée dans l'histoire de la philosophie orientale et dans la quête des religions pour répondre aux questions cruciales de l'humanité ainsi que le pluralisme social et intellectuel qui constitue une richesse pour la personne libanaise. Nous constatons qu'Ephrem Al-Baalbaki s'est inscrit dans cette philosophie pionnière.

Nous rendons hommage à un enseignant qui a pu attirer de nombreux étudiants vers lui, non pas seulement vers la supervision d'un mémoire ou d'une thèse de doctorat qu'ils rédigent, mais vers une école de pensée dont le but est de former l'homme penseur, critique et érudit qui se complète et se développe avec l'enseignant. Combien d'étudiants venaient à lui comme s'ils venaient à un lieu où ils puisent à la source de l'argumentation, attirés par cette capacité méthodologique à clarifier les sens, à analyser les concepts et à les relier correctement les uns aux autres. C'est Ephrem qui porte le nom d'un saint de chez nous, Ephrem le Syriaque qui était célèbre en méditation théologique sur le sacré et la théologie dans des poèmes rimés, et nous, nous avons vu en Ephrem Al-Baalbaki la science pure, non pas élaborée pour lui-même, mais pour construire l'humanité au quotidien, dans chaque rencontre et dans l'incarnation de la théologie dans la faiblesse de l'humanité.

Nous honorons un ami vers lequel vous pouvez vous tourner dans les moments de détresse et au moment de demander conseil, il vous écoute avec tout son ressenti et sa subjectivité. Parfois, il dit une phrase qui aide à ouvrir la voie au meilleur et à ce qui est le plus approprié.

Aujourd'hui, nous rendons hommage, en Ephrem Al-Baalbaki, à un Libanais qui a fait de la citoyenneté et de la pensée de la citoyenneté un fondement solide dont il ne peut s'écarter, la citoyenneté qui construit des ponts entre les personnes elles-mêmes et entre les personnes et l'État sur la base de l'unification des normes en termes de devoirs et de droits, émanant d'un esprit à la fois observateur et pratique, définissant le système du vivre-ensemble comme un devoir et comme quelque chose qui est approprié, dépassant ainsi un système que nous avons inventé en vue d'installer les répartitions confessionnelles et le déclenchement du fanatisme et des instincts, un système basé sur la répartition du butin entre un homme politique et un autre. Face à cette réalité, le Libanais Ephrem Al-Baalbaki appelle chaque Libanais à relire son comportement et sa vision du pays et du bien commun, et à être humble, non prétentieux et non arrogant, car le début et la fin de la réforme sont en nous, dans la présence de chacun de nous pour qu'à ce moment-là, le sens de l'histoire libanaise soit réparé.

Nous ne te disons pas adieu Ephrem, toi le doux parfum exquis qui s'exhale encore entre nous, mais tu es plutôt avec nous et avec toute la famille car celui qui aime la vie comme toi reste dans la vie, car il voit l'amour comme une porte d'entrée vers l'existence de l'être humain dans la présence et l'absence.